

VALENTINOIS

Jules Louis

Antoine

(CHEDORE)

Né à St Denis (La Réunion)

le 17 janvier 1893

Mort à La ferme de Beaumont dans
l'Aisne (Picardie) le 2 Septembre 1918

N° de matricule : 13 IG 6-16



Ses origines sociales	<p>Jules VALENTINOIS (père) maître adjoint à l'école normale primaire Marie Louisa Chédore (sa mère), âgée de seize ans, sans profession → de conditions modestes</p>
Sa formation	<p>Le livret militaire précise qu'il sait « lire et écrire » Examen et certificat d'aptitude au grade de Caporal le 1^{er} Avril 1914</p>
Métier(s) exercé(s)	<p>1^{er} avril 1913 a travaillé aux Messageries Maritimes peu après, tient la caisse de la Douane et s'occupe de pièces délicates à Majunga (Mahajunga), Madagascar</p>
Son destin dans la guerre	<p>Incorporé au <u>bataillon d'Infanterie Coloniale</u> de Diego Suarez comme engagé volontaire le 7 février 1914, pour une durée de 3 ans. Passé à la <u>4^e compagnie</u> le 26 octobre 1914 Soldat de 2e élément du 1^{er} avril 1914 au 14 juin 1915 Soldat de 1ere classe à partir du 14 juin 1915 Caporal (nommé le 5 juin) mais effectif du 11 juin 1915 au 1 janvier 1916 Sergent du <u>36^e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais</u>, 3^e Compagnie Bureau Militaire de Mailly à partir du 6 mai 1916 Sergent du 6 mai 1916 au 18 mai 1916/16 juin 1917 Sous-lieutenant du <u>12^e bataillon de Chasseurs Malgaches</u> (août 1918 ?, c'est-à-dire le 1^{er} Régiment de tirailleurs Malgaches, qui est sous les ordres de la division marocaine)</p> <p>Pendant le temps où il est sergent il passe du</p> <ul style="list-style-type: none"> - 22^{ème} <u>Régiment d'infanterie coloniale</u> - 54^{ème} <u>Bataillon de tirailleurs sénégalais</u> - 36^{ème} <u>bataillon de tirailleurs sénégalais</u> <p><u>Itinéraire durant la guerre :</u> Madagascar (en paix) 7 février 1914 au 3 août 1914 Afrique orientale (campagne contre l'Allemagne en guerre) du 4 août 1914 au 17 mai 1916 Allemagne (en guerre) du 18 mai 1916...</p> <p>Le 30 novembre 1917 il est à Lyon (cf lettre) pour Belfort et doit partir avec son bataillon pour Saint-Raphaël. Tué à l'ennemi, mention « mort pour la France », le 2 septembre 1918 à la Ferme de Beaumont, Juvigny dans l'Aisne (Picardie) d'une balle en plein front.</p>

	<p>Il obtient la légion d'honneur à titre posthume le 18 juin 1920, en tant que « sous-lieutenant Valentinois Jules, du 1^{er} régiment de chasseurs Malgaches »</p> <p>Son acte de décès est retranscrit en 1921, suite aux enquêtes pour retrouver son corps et ses objets personnels (son corps doit donc se trouver dans l'ossuaire proche de la ferme de Beaumont)</p> <p><u>Distinction :</u> Son livret militaire mentionne :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Sous-officier plein d'.....Au combat du 24 octobre 1916, chargé du nettoyage des tranchées ennemis, s'est parfaitement acquitté de sa mission et a ramené de nombreux prisonniers » (1/6^{ème} de la division) - Croix de guerre avec étoile en argent (citation à l'ordre de la division)
<p>Ses sentiments dans la guerre</p>	<p>Fin 1914 à Antsirane il est fier d'honorer sa patrie en lui léguant sa vie mais étant clairvoyant il ressent de la tristesse à l'égard de sa famille restée au pays.</p> <p>Il est toujours heureux de recevoir des courriers, colis et mandats de sa famille. Il pense souvent à ses permissions qu'il passera peut-être en Italie ou à Paris auprès de ses marraines.</p> <p>Il ressent la solitude loin des siens.</p> <p>Il parle du froid en 1917 (-15°C)</p> <p>Il donne des nouvelles des réunionnais qu'il croise.</p> <p>Il n'arrive pas à obtenir sa permission coloniale (il n'en a pas les moyens financiers et va à Paris, il doit compter 2 mois de voyage et un mois de permission)</p> <p>Il est victime de moqueries à Madagascar de la part des européens.</p>
<p>Limite des documents</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Dans ses lettres il évoque peu les conditions de vie dans les tranchées pourtant habituellement décrites comme misérables. Il ne précise pas si les marraines chez qui il pourrait aller sont des marraines de guerre ou non. - Il ne précise pas non plus le contenu de certains colis. Jamais il ne parle de ses compagnons de bataillon ni de leurs origines ou des comportements envers eux. - Son livret militaire reste un mystère, il indique qu'il est allé en Allemagne, mais on ne sait ni le lieu, ni la durée. - De novembre 1917 à septembre 1918 : où est-il ? Que fait-il ? - Il parle du filleul de Mr Guignard, médecin auxiliaire, s'agit-il du filleul de l'académicien (lettre du 28 décembre 1917) ? Il semblerait que sa famille connaisse Mr Guignard Méziaire, Mac-Auliffe et Mr Barquissau, intellectuels de l'île. - Il reçoit une invitation du consul de France résidant à Milan à venir pour sa permission et rencontrer <u>Monsieur Wytenhove</u>, directeur de la Compagnie Saint Gobain en Juin 1917, mais pourquoi se trouve-t-il en Italie ? Pourquoi rencontrer ce grand patron ? - Il semble retourner en Italie pour les fêtes de 1917, voir ses marraines. (lettre du 2 novembre 1917) - La lettre du 12 novembre 1917 transite sur Bosphore, paquebot - D'après son livret militaire il aurait du passer dans la réserve de l'armée active le 7 février 1917, pourquoi cela n'a pas été le cas (c'est peut être pour cela qu'il parle tant de sa permission coloniale en cette année 1917). - Nous n'avons pas non plus pu déterminer l'endroit de son inhumation (ossuaire à proximité de Beaumont)
<p>Sources</p>	<p>Courriers familiaux. Livret militaire Rapport militaire</p> <p>http://www.memorial-genweb.org http://fr.wikipedia.org/wiki/12e_bataillon_de_tirailleurs_malgaches (pour comprendre le changement des bataillons et régiments) http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php</p>

QUELQUES EXPLICATIONS SUR LA DISPARITION DE JULES VALENTINOIS

En juillet 1918, le 12^e bataillon de tirailleurs malgaches intègre la Division marocaine et participe à la prise de Dommiers. Le bataillon malgache participe ensuite à l'offensive de septembre 1918 sur la ligne Hindenburg. Le 2 septembre il progresse au nord de Soissons et s'empare des villages de Terny-Sorny. Le 14, il progresse en direction d'Allemant.

Le 12^e BTM est le seul bataillon de tirailleurs malgaches à avoir droit au port de la fourragère qui récompense les unités citées aux moins deux fois à l'ordre de l'armée.

Le bataillon reçoit sa troisième citation lors de la bataille, funeste pour Jules Valentinois, du 2 septembre 1918 ;

« Bataillon magnifique qui, sous l'énergique commandement du chef de bataillon HIPPEAU, s'est signalé au cours des opérations du 28 août au 15 septembre 1918, par son mordant, sa vigueur, sa ténacité et le bel esprit de sacrifice qui l'anime. Le 2 septembre, malgré les feux nourris de mitrailleuses qui le prennent de flanc et de front, il emporte de haute lutte les organisations du village de Terny-Sorny, y fait près de 200 prisonniers et; s'y maintient, malgré de violentes contre-attaques. Le 14 septembre, poursuivant un effort qui ne s'était jamais démenti durant douze jours, il s'élançait à l'attaque des positions ennemies solidement tenues ; dans un élan irrésistible, il submerge tout un système de tranchées fortement organisées et défendues par les troupes ennemies, fait plus de 200 prisonniers et capture un énorme matériel. »

3^e citation à l'ordre de l'Armée attribuée au 12^e bataillon de tirailleurs malgaches pour la prise de Terny et Sorny le 2 septembre 1918, Ordre Général N° 347 du 10 novembre 1918, de la Xe Armée, la deuxième partie de la citation fait référence à la percée de la ligne Hindenburg dans la région d'Allemant

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/12e_bataillon_de_tirailleurs_malgaches

Toute l'histoire du 12^{ème} BTM pour les années 1917 :1918 :

http://tiraera.histegeog.org/Historique_1er_RCM.pdf (explications et transcription du JMO, Jules Valentinois est mentionné p 23).

Voir le rapport de la bataille dans le journal de la division marocaine et le Jmo de la division :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5674835k/f104.image.r=.langFR>

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php>

⇒ **2 septembre 1918, jour où Jules Valentinois meurt d'une balle en plein front.**

(Il s'agit de la deuxième bataille de la Marne, secteur de chemin des Dames)

Lundi 2 septembre

Lutte acharnée dans la région du canal du Nord et au nord de Soissons.

Nos troupes ont progressé pied à pied, et enlevé des centres de résistance que l'ennemi a défendus avec opiniâtreté. Nous avons pris Campagne, sur la rive est du canal.

L'effort de l'ennemi a été très violent sur le village de Chevilly, qui est resté finalement en notre possession, après avoir été repris deux fois par les Allemands. Nous avons fait 200 prisonniers.

Nous avons progressé au nord d'Haplincourt et de Morlincourt.

Au nord de Soissons, nous avons conquis Juvigny et Crouy de haute lutte et atteint Leury. 1250 prisonniers ont été capturés.

Sur le front britannique, les Australiens ont pris la colline et le village du mont Saint-Quentin, au nord de Péronne. Nos alliés ont enlevé Feuillancourt, en y capturant plus de 1500 prisonniers. Ils ont arrêté de grosses contre-attaques allemandes des deux côtés de la route de Bapaume-Cambrai. en infligeant de lourdes pertes à l'assaillant. Ils ont pris Bien-les-Bapaume, et amélioré leurs positions entre Vaulx-Vrancourt et Bullecourt.

Les Canadiens ont réussi une opération locale au sud de la route Arras-Cambrai.

Une autre avance a été réalisée entre Sensée et Scarpe.

Le mont Kemmel a été reconquis et les forces britanniques s'approchent d'Estaires.

Source : <http://grande.guerre.pagesperso-orange.fr/septembre18.html>

Nous remercions également Mr Hoyet Serge de l'association du Soissonnais 14-18.net, qui nous a beaucoup aidé et a eu l'amabilité de nous fournir les clichés sur place de la bataille et les vues stratégiques de la ferme de Beaumont.